

The background of the entire poster is a dramatic, fiery sky with orange and yellow flames at the top, transitioning into a bright blue and green aurora-like glow at the bottom. In the center, the silhouettes of five people (three men and two women) are shown from the waist up, holding hands in a line. They are positioned in front of the colorful background.

TOUS POUR UN

PITTACUS LORE

INÉDIT

J'AI
LU

LA SUITE DE
NUMÉRO QUATRE

TOUS POUR UN

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Numéro Quatre
Le pouvoir des Six
La révolte des Neuf
L'empreinte de Cinq
La revanche de Sept
Le destin de Dix

Sous le nom de James Frey
Endgame
1 – L'appel
N° 11245

2 – La clé du ciel
N° 11624

Retrouvez l'univers du *Tous pour Un*
sur www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire

PITTACUS LORE

TOUS POUR UN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie de Prémonville



Titre original : *United as One*

© Pittacus Lore, 2016
Tous droits réservés

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2017

LES ÉVÉNEMENTS RELATÉS DANS CE LIVRE
SONT INSPIRÉS DE FAITS RÉELS.

LES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX
ONT ÉTÉ MODIFIÉS, AFIN DE PROTÉGER
LES LORICS QUI SE CACHENT TOUJOURS.

IL EXISTE D'AUTRES CIVILISATIONS QUE LA VÔTRE.

CERTAINES ONT POUR BUT ULTIME DE VOUS ANÉANTIR.

La jeune fille se tient au bord de la falaise, les orteils recourbés au-dessus du précipice. Le gouffre obscur s'ouvre devant elle. Quelques cailloux qu'elle a délogés du pied basculent dans le vide, disparaissent dans les ténèbres sans fond. Il y avait quelque chose, jadis, sur cet emplacement, une tour ou peut-être un temple – la jeune fille ne se rappelle pas bien. Mais en plongeant le regard dans ce trou insondable, elle sait d'instinct que c'était un lieu important. Un lieu sûr.

Un sanctuaire.

Elle voudrait reculer, s'éloigner de l'abîme. C'est dangereux, de se balancer ainsi au bord du néant. Pourtant, elle est incapable du moindre mouvement. Elle est rivée au sol. Elle sent la roche bouger et s'effriter sous ses pieds. Devant elle, la fosse s'élargit. Bientôt, le rebord sur lequel elle se tient en équilibre cédera, et elle tombera, engloutie par les ténèbres.

Est-ce que ce serait vraiment si grave ?

La jeune fille a mal à la tête. C'est une sensation lointaine, comme si la douleur était à l'extérieur d'elle. Une pulsation sourde qui part du front, s'enroule autour des tempes puis descend le long de la mâchoire. Elle imagine sa tête comme un œuf sur le point de se fendiller, avec des fissures en étoile sur toute sa surface. Elle se frotte le visage des mains pour essayer de se concentrer.

Elle se rappelle vaguement que sa tête a percuté le sol, et qu'une force irrésistible la tenait par la cheville pour la projeter

encore et encore contre la roche implacable. Pourtant, c'est comme si c'était arrivé à quelqu'un d'autre. Tout comme la douleur, les souvenirs lui paraissent tellement loin.

Dans le noir, ce sera paisible. Elle n'aura pas à se remémorer les coups, la souffrance, ou encore tout ce qui aura été perdu dans ce gouffre sans fond. Elle pourra lâcher prise, une bonne fois pour toutes, il lui suffit de laisser ses pieds glisser par-dessus le rebord, et ce sera la chute.

Quelque chose la tire en arrière. Au fond d'elle-même, elle sait qu'elle ne devrait pas fuir la douleur. Elle devrait foncer droit sur elle. Il faut qu'elle continue à se battre.

Dans les ténèbres en dessous d'elle, elle aperçoit une étincelle bleu cobalt, une petite lueur solitaire. La jeune fille sent son cœur tressailler. Cette vision lui rappelle ce pour quoi elle s'est battue, ce qu'elle a voulu protéger, et pourquoi elle a si mal. Au début, ce n'est rien qu'une tête d'épingle, comme si elle contemplait une étoile perdue dans le ciel nocturne. Puis le reflet grandit et jaillit droit dans sa direction telle une comète. La jeune fille vacille au bord du gouffre.

Et voici qu'il flotte devant elle, auréolé de lumière, comme la dernière fois qu'elle l'a vu. Sa chevelure noire et bouclée est en pagaille, et il la fixe de ses yeux vert émeraude – exactement comme dans son souvenir. Il lui sourit, de ce sourire insouciant qu'elle connaît bien, et il lui tend la main.

« Tout va bien, Marina, dit-il. Tu n'as plus à te battre. »

Au son de sa voix, les muscles de la jeune fille se détendent et l'obscurité qui s'étend sous elle ne lui paraît plus aussi hostile. Elle laisse l'un de ses pieds pendre au-dessus du vide. La douleur sous son crâne diminue encore, s'éloigne.

« C'est bien, l'encourage-t-il. Viens me retrouver. »

Elle est sur le point de prendre sa main. Mais quelque chose cloche. Elle détourne le regard des yeux émeraude et du sourire, et elle aperçoit la cicatrice. Une large bande

de peau gonflée et violacée qui entoure le cou du jeune homme. Elle retire vivement la main et manque basculer dans le précipice.

« Ce n'est pas réel ! » hurle-t-elle, retrouvant enfin sa voix. Elle repose fermement les deux pieds sur la roche et recule du bord.

Elle observe le jeune homme aux cheveux bouclés, et elle voit son sourire vaciller. Une expression cruelle et mesquine apparaît sur son visage, et il ne ressemble plus à celui qu'elle a connu.

« Si ce n'est pas réel, pourquoi ne peux-tu pas te réveiller ? » demande-t-il.

Elle l'ignore. Elle est coincée là, au bord, dans cet entre-deux, avec le garçon aux cheveux noirs – elle l'aimait, autrefois, mais ce n'est pas vraiment lui. C'est l'homme qui l'a envoyée ici, qui l'a frappée si violemment et qui a détruit ce lieu auquel elle tenait. À présent il veut aussi profaner la mémoire de la jeune fille. Elle plante le regard dans celui de la créature.

« Oh, mais je vais me réveiller, espèce de salopard. Et alors je viendrai te régler ton compte. »

Un éclair traverse les yeux émeraude, et l'homme tente de prendre un air amusé ; mais elle voit bien qu'il est en colère. Son piège tordu n'a pas fonctionné.

« Tu aurais trouvé la paix, petite écervelée. Il aurait suffi que tu glisses dans les ténèbres. Je t'offrais ma miséricorde. » Il recule et sombre lentement dans l'abîme, l'abandonnant seule sur la falaise. Elle entend encore quelques mots : « Désormais, tout ce qui t'attend, c'est encore plus de souffrance.

— Je suis prête », répond-elle.

Le jeune garçon borgne est assis sans bouger, dans sa prison molletonnée. Il a les bras serrés autour de sa poitrine – pas par choix : ils sont entravés par une camisole de force.

Son œil unique fixe d'un air morne les murs blancs qui l'entourent. Tout est mou et capitonné. La porte n'a pas de poignée, il ne voit aucune issue possible. Le jeune homme a le nez qui lui démange. Il s'enfouit le visage dans son épaule pour le gratter.

Lorsqu'il relève les yeux, il y a une ombre sur le mur. Quelqu'un se tient derrière lui. Le jeune homme borgne a un mouvement de recul en sentant deux mains puissantes se poser sur ses épaules pour les serrer doucement. La voix grave résonne à son oreille.

« Je pourrais te pardonner, dit le visiteur. Tes échecs, ton insubordination. En un sens, c'était ma faute. Jamais je n'aurais dû t'envoyer auprès de ces gens, ni te demander d'infiltrer leur clan. Il est naturel que tu aies développé à leur égard un certain... attachement.

— Chef Bien-aimé, s'exclame le jeune borgne d'un air moqueur, tout en se débattant dans sa camisole. Tu es venu me sauver.

— C'est exact, acquiesce l'autre avec une fierté paternelle, choisissant de ne pas s'offusquer du ton sarcastique du garçon. Tout pourrait redevenir comme avant. Comme je te l'ai toujours promis. Nous pourrions dominer ensemble. Regarde ce qu'ils t'ont fait, comment ils te traitent. Quelqu'un d'aussi puissant que toi, qui se laisse enfermer ainsi comme un vulgaire animal...

— Je me suis endormi, c'est ça ? demande le jeune homme d'un ton impassible. Ce n'est qu'un rêve.

— Oui. Mais notre réconciliation, elle, sera on ne peut plus réelle. » Les énormes mains quittent les épaules du garçon et se mettent à dénouer la camisole. « Je ne demande en échange qu'une toute petite chose. En gage de ta loyauté. Dis-moi seulement où je peux les trouver. Où je peux te trouver. Mon peuple – notre peuple – y sera avant même que tu te réveilles. Pour te libérer et te rendre ton honneur. »

Le jeune homme n'écoute pas vraiment la proposition de l'homme. Il sent la camisole se desserrer un peu plus à chaque boucle qui cède. Il doit se concentrer pour se rappeler qu'il s'agit d'un rêve. « Tu m'as repoussé comme un détrit, lance-t-il. Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ?

— J'ai fini par comprendre que c'était une erreur », admet l'homme entre ses dents. C'est la première fois que le jeune homme l'entend s'excuser. « Tu es mon bras droit. Tu es fort. »

Le borgne lâche un ricanement. Il sait que c'est un mensonge. L'homme est venu parce qu'il le croit faible. C'est de la manipulation. Il sonde ses fragilités.

Mais ce n'est qu'un rêve. Celui du garçon. Ce qui signifie que c'est lui qui dicte les règles.

« Que dis-tu ? demande l'homme en soufflant son haleine brûlante dans l'oreille du prisonnier. Où t'ont-ils emmené ?

— Je ne sais pas », répond-il avec sincérité, car il ignore où se trouve cette cellule capitonnée. Les autres ont bien pris garde de le lui cacher. « Quant à notre... Comment dis-tu, déjà ? Notre réconciliation ? J'ai une contre-proposition à te faire, vieillard. »

En pensée, il imagine son arme favorite, la lame redoutable comme une aiguille qu'il porte attachée à l'intérieur de l'avant-bras, et elle se matérialise comme par magie. Il la fait surgir de son fourreau, transperce le tissu de la camisole et fait volte-face pour planter la pointe droit dans le cœur de l'homme.

Mais ce dernier a déjà disparu. Le garçon pousse un grognement amer, déçu d'avoir manqué cet instant de satisfaction. Il prend le temps d'étirer les bras. À son réveil, il se trouvera exactement au même endroit, mais il sera de nouveau entravé. La cellule sécurisée ne le dérange pas : elle est confortable, et il n'y a personne pour l'ennuyer. Il se dit qu'il pourrait y rester un petit moment, pour réfléchir et se ressaisir.

Toutefois, dès qu'il sera prêt, il n'hésitera pas à foncer, et il trouvera un moyen de s'échapper.

C'est le début de l'hiver, le jeune garçon traverse un terrain de football. L'herbe brunie et desséchée craque sous ses pieds. Les gradins métalliques à sa droite et à sa gauche sont déserts. L'air sent le feu, et une rafale vient lui souffler de la cendre sur les joues.

Il lève les yeux vers le panneau d'affichage des scores suspendu au-dessus de sa tête. Les ampoules orange clignotent, comme si le courant électrique allait et venait.

Au-delà, il aperçoit le lycée, ou du moins ce qu'il en reste. Le toit s'est effondré, pulvérisé par un missile. Toutes les vitres ont éclaté. Sur le terrain, devant lui, gisent deux bureaux éventrés, projetés là par la force inouïe qui a dévasté les bâtiments. Avec leurs panneaux en plastique plantés dans le sol, ils ressemblent à des pierres tombales.

Il le voit, à l'horizon, qui plane sur la ville. Le vaisseau amiral. Il rôde au-dessus des toits comme un gigantesque scarabée.

Le garçon se sent résigné. Il s'est forgé de bons souvenirs ici, dans ce lycée, dans cette ville. Il y a été heureux, pendant un temps, avant que tout ne vire au cauchemar. Peu importe ce qui arrivera à ce lieu, désormais.

En baissant les yeux, il se rend compte qu'il tient à la main une page déchirée dans un album de l'école. Sa photo à elle. Elle a les cheveux blonds et raides, des pommettes parfaites, et des yeux bleus incroyables. Et ce sourire qui invite au rire et à la complicité. Le jeune homme la contemple, le souvenir de ce qui est arrivé lui noue le ventre.

« Ça aurait pu se passer autrement. »

Le garçon fait volte-face. La voix est paisible et mélodique, en décalage complet avec le décor calciné. Un homme traverse le terrain dans sa direction. Il est habillé de manière simple, veste marron par-dessus un pull, pantalon kaki et

mocassins. Ce pourrait être un prof de maths, s'il n'avait pas cette posture impériale.

« Qui êtes-vous ? » lance le garçon, alarmé.

L'homme s'immobilise à quelques mètres de lui. Il lève les mains, d'un air de dire qu'il ne veut pas d'ennuis. « C'est mon vaisseau, là-haut », répond-il d'un ton calme.

Le jeune homme serre les poings. Cet homme ne ressemble pas au monstre qu'il a aperçu au Mexique ; pourtant ici, dans ce rêve, le garçon sait qu'il dit vrai.

Alors il charge. Combien de fois a-t-il piqué un sprint, sur ce terrain même, pour foncer sur l'équipe adverse ? La montée d'adrénaline lui redonne du courage. Il frappe l'homme, un coup de poing puissant dans la mâchoire droite, avant de le percuter violemment de l'épaule.

L'homme s'effondre et reste allongé à terre. Le garçon se plante à côté de lui d'un air menaçant, un poing serré, de l'autre tenant toujours la photo. Il ne sait pas quoi faire. Il s'attendait à plus de résistance.

« Je l'ai mérité, dit l'homme en le dévisageant, l'œil humide. Je sais ce qui est arrivé à ton amie, et je... je suis désolé. »

Le garçon recule d'un pas. « Vous... vous l'avez tuée. Et vous êtes désolé ?

— Je n'en ai jamais eu l'intention ! objecte l'homme d'un ton suppliant. Ce n'est pas moi qui l'ai exposée au danger. Mais quoi qu'il en soit, je suis désolé qu'elle ait été blessée.

— Tuée, corrige le garçon dans un souffle. Pas blessée. Tuée.

— Nous avons deux définitions bien différentes de la mort, toi et moi. »

Soudain, le jeune homme est tout ouïe. « Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Toute cette laideur, toute cette souffrance ne dureront que si on s'obstine à se battre. Ce n'est pas mon projet. Ce n'est pas ce que je veux, poursuit l'homme. As-tu jamais pris

le temps de réfléchir à mes intentions ? T'es-tu jamais dit qu'elles n'étaient peut-être pas si mauvaises ? »

Il n'a même pas essayé de se relever, alors le garçon se sent en position de supériorité. Cette sensation lui plaît. C'est alors qu'il voit l'herbe se métamorphoser : elle revient à la vie, et un halo vert émeraude s'étend tout autour de l'homme allongé. Le garçon a l'impression que même le soleil brille un peu plus fort.

« Ce que je veux, c'est que nos vies – nos vies à tous – deviennent meilleures. Je veux que nous dépassions ces malentendus mesquins. Je suis avant tout un savant, qui a passé sa vie entière à étudier les miracles de l'univers. Ils t'ont forcément raconté mon histoire. Ce ne sont pratiquement que des mensonges ; en revanche, il est vrai que je vis depuis des siècles. Qu'est la mort, pour un homme tel que moi ? Rien de plus qu'un désagrément passager. »

Sans s'en rendre compte, le garçon s'est mis à frotter nerveusement le morceau de papier entre ses doigts. Du pouce, il frôle la mâchoire de la jeune fille. L'homme sourit et désigne la photo d'un mouvement de la tête.

« Pourquoi... pourquoi je vous ferais confiance ? balbutie le garçon en deuil.

— Il suffit que nous arrêtons de nous battre et que tu m'écoutes, et alors tu verras. » Il a l'air tellement sincère. « Nous serons tous en paix. Et tu pourras la récupérer.

— La récupérer ? s'exclame le garçon, abasourdi, le cœur gonflé d'un espoir fou.

— Je peux te la rendre, promet l'homme. Ce pouvoir qui a ramené ton amie Ella à la vie est désormais mien. Je ne veux plus me battre, mon jeune ami. Laisse-moi te la ramener. Laisse-moi leur montrer à tous combien j'ai changé. »

Le garçon baisse les yeux vers la photo. Dans sa main, elle se met à bouger ; la jeune fille blonde frappe des poings contre le cadre, comme s'il s'agissait d'un mur de verre der-

rière lequel elle était enfermée. Il arrive à lire sur ses lèvres. Elle le supplie de venir à son secours.

L'homme tend la main pour que le garçon l'aide à se relever. « Qu'en dis-tu ? Si nous mettions fin à tout cela, ensemble ? »

CHAPITRE 1

Cette pièce me rappelle le genre d'endroits où l'on s'arrêtait, avec Henri, au tout début. Des vieux motels en bord de route, que les propriétaires n'avaient pas rénovés depuis les années 1970 : murs lambrissés, moquette à longues mèches vert olive, matelas dur qui sent le mois. Il y a une commode dans un coin, dont les tiroirs sont remplis de vêtements divers pour homme ou femme de différentes tailles, tous ordinaires et démodés. Il n'y a pas de télé, mais un radioréveil antique, avec les gros chiffres des minutes qui tournent avec un bruit sec.

4:33.

4:34.

4:35.

Je suis assis là, à écouter passer le temps, au Bed & Breakfast de Patience Creek. Je fixe des yeux le tableau accroché au mur face au lit, qui représente une fenêtre. Il n'y a pas de vraies fenêtres, vu que la chambre est située en sous-sol, alors j'imagine que l'architecte a fait de son mieux. La fausse fenêtre donne sur un paysage éclatant et ensoleillé, avec de hautes herbes vertes se balançant dans la brise et la silhouette d'une femme retenant son chapeau d'une main.

Je ne sais pas pourquoi ils ont aménagé la pièce ainsi. Peut-être pour lui donner un air de normalité. Si c'est le cas, c'est totalement raté. Le décor ne fait que renforcer les

émotions toxiques que l'on s'attendrait à ressentir, seul dans un motel louche – solitude, désespoir et sentiment d'échec.

Ce que j'éprouve en ce moment même, pour résumer.

Mais cette chambre a quelque chose que n'ont pas les taudis de bord d'autoroute. Parce que ce tableau au mur, il coulisse, et derrière apparaît une série de moniteurs diffusant toutes les vidéos de surveillance du Bed & Breakfast de Patience Creek. Il y a une caméra pointée sur la porte de la cabane vieillotte posée à la surface de cette base tentaculaire et souterraine, une autre sur le champ désespérément plat au sol bien tassé et à l'herbe impeccablement tondue, qui par un heureux hasard a les dimensions exactes d'un terrain d'atterrissage pour un avion de taille moyenne. Sans compter les dizaines d'instruments de surveillance répartis sur la propriété et en sous-sol. Cet endroit a été conçu par de grands paranoïaques redoutant une invasion potentielle, un scénario du genre fin du monde. Sauf qu'ils s'attendaient à voir débarquer des Russes, pas des Mogadoriens. Quoi qu'il en soit, leur paranoïa a payé.

Car en dessous de cet innocent motel situé à une quarantaine de kilomètres de Détroit, non loin du lac Érié, on trouve quatre niveaux souterrains classés top secret – au point qu'ils ont pratiquement été oubliés. Au départ, la base de Patience Creek a été construite par la CIA, pendant la guerre froide, comme point de repli pour survivre à un hiver nucléaire. Depuis vingt-cinq ans, elle avait sombré dans l'abandon et, à en croire nos hôtes du gouvernement américain, tous ceux qui en connaissaient l'existence sont ou bien morts, ou bien à la retraite, ce qui signifie que personne n'a pu vendre la mèche aux ProMogs. Heureusement pour nous, un général du nom de Clarence Lawson a repris du service lorsque les vaisseaux de guerre sont apparus, et c'est lui qui s'est souvenu de cet endroit.

Le président des États-Unis et ce qui reste des chefs d'état-major des armées ne sont pas ici : ils sont reclus en lieu sûr, sans doute dans une structure mobile dont ils refusent de divulguer la localisation, même à leurs alliés extraterrestres. Un des multiples conseillers du président a dû décider qu'il était dangereux pour lui de nous côtoyer, si bien qu'on se retrouve cloîtrés ici avec le général Lawson, qui ne rend des comptes qu'au président. Quand nous avons discuté, ce dernier m'a affirmé qu'il souhaitait qu'on travaille ensemble, et qu'on pouvait compter sur son soutien total contre Setrákus Ra.

Il a dit tout un tas de choses, en fait. Les détails sont un peu embrouillés, dans ma mémoire. Lors de cette conversation, j'étais en état de choc et je n'écoutais pas vraiment. Il avait l'air sympa, cela dit.

Tout ce que je veux, c'est qu'on en finisse.

Je n'ai pas dormi depuis... eh bien, je ne sais pas trop. Je sens bien qu'il faudrait que j'essaie de me reposer, mais dès que je ferme les paupières, je vois le visage de Sarah. Je la revois, au premier jour, au lycée de Paradise, se cachant derrière son appareil photo puis souriant en me tirant le portrait. Ensuite mon imagination prend le dessus, et je me représente sa jolie frimousse, pâle et ensanglantée, sans vie, telle qu'elle doit être aujourd'hui. Je n'arrive pas à me débarrasser de cette image. Je rouvre les yeux et j'ai le ventre qui se noue si violemment que je dois me plier en deux pour faire passer la douleur.

Alors je reste éveillé. Depuis des heures, seul dans cet étrange endroit, j'essaie d'atteindre le point d'épuisement qui me fera tomber comme... comme un mort.

L'entraînement. C'est mon seul espoir.

Assis sur le lit, je me regarde dans le miroir accroché au-dessus de la commode. J'ai les cheveux un peu trop longs, et des cernes sombres sous les yeux. Tout ça n'a plus d'importance. Je scrute mon reflet...

Et brusquement, je disparaissais.

Puis je réapparais. J'inspire à fond.

Je me rends de nouveau invisible. Cette fois-ci, je tiens un peu plus longtemps. Autant que je peux. Je contemple le miroir vierge, là où mon corps devrait se refléter, et j'écoute les chiffres en papier défiler en cliquetant.

Grâce au Ximic, je devrais être capable de copier tous les Dons que j'ai rencontrés. Il faut juste que j'apprenne à le manier, ce qui n'est déjà pas évident quand les Dons se manifestent d'eux-mêmes. La guérison de Marina, l'invisibilité de Six, le regard pétrifiant de Daniela – voilà ceux que j'ai déjà réussi à imiter. Je vais continuer à progresser, en apprendre le plus possible. Je vais m'entraîner jusqu'à ce que ces nouveaux Dons me viennent aussi naturellement que mon Lumen.

Tout ce pouvoir, et un seul objectif.

La destruction de tous les Mogadoriens sur la Terre. En commençant par Setrákus Ra, s'il est encore en vie. Six pense qu'elle l'a peut-être tué, au Mexique, mais je n'y croirai que lorsque les Mogadoriens se rendront, ou quand je contemplerai son cadavre. Une partie de moi espère qu'il est toujours vivant, et que je serai celui qui éliminera ce salopard.

Comment ai-je pu croire que tout allait bien se terminer ? Quel naïf j'ai fait.

Pittacus Lore, le dernier, celui dont on a retrouvé le corps dans le bunker de Malcolm Goode, lui avait le Ximic, mais il n'est pas allé assez loin. Il n'a pu empêcher l'invasion de Lorien par les Mogadoriens. Et lorsqu'il a eu l'occasion de tuer Setrákus Ra, il y a des siècles, il n'y est pas arrivé non plus.

L'histoire ne se répétera pas.

J'entends des pas dans le couloir. Ils s'arrêtent pile devant ma chambre.

La porte est blindée et ils ont beau discuter à voix basse, grâce à mon ouïe hyperdéveloppée, j'entends tout ce que se disent Sam et Daniela.

« On devrait peut-être le laisser se reposer », suggère cette dernière. Je n'ai pas l'habitude de l'entendre parler avec autant de douceur. En général, elle est plutôt du genre fonceuse et sarcastique. En quelques jours, elle a complètement abandonné son ancienne vie pour se rallier à notre cause. Même si elle n'avait pas beaucoup le choix, sachant que les Mogs avaient réduit à néant l'ancienne vie en question.

Elle n'est pas le seul humain à avoir rejoint notre combat.

« Tu ne le connais pas. Il n'y a aucune chance qu'il soit en train de dormir », objecte Sam d'une voix rauque.

Assis dans cette chambre qui sent le renfermé, j'ai eu le temps de réfléchir au passé, et à tous les dégâts que j'avais causés. Et de me poser des questions : en quoi la vie de Sam aurait-elle été différente, si Henri et moi avions choisi de nous installer à Cleveland ou à Akron, plutôt qu'à Paradise ? Aurait-il tout de même développé des Dons ? Ce qui est certain, c'est que, sans lui, je serais mal en point, peut-être même mort.

Mais Sarah serait encore en vie, elle, si on ne s'était jamais rencontrés.

« Euh, OK, je ne dis pas qu'il est en train de faire une bonne nuit. Ce gars est un super-héros extraterrestre ; si ça se trouve, il dort trois heures par nuit, suspendu au plafond par les pieds, rétorque Daniela.

— Il dort exactement comme nous.

— Peu importe. Ce que je veux dire, c'est qu'il a peut-être besoin qu'on lui lâche un peu la bride, tu vois ? Histoire d'évacuer toute cette merde ? Et il reviendra vers nous quand il sera prêt. Quand il...

— Non. Il voudrait connaître la vérité », tranche Sam avant de frapper doucement à ma porte.

D'un bond, je saute du lit pour aller ouvrir. Évidemment, Sam a raison, à mon sujet. Quoi qu'il arrive, je veux savoir. Je veux une diversion. Je veux que ça bouge, et aller de l'avant.

Lorsque j'ouvre la porte, Sam cligne les yeux en regardant à travers moi. « John ? »

Il me faut une seconde pour me rappeler que je suis toujours invisible. Je réapparais brusquement en face d'eux, et Daniela recule en trébuchant. « La vache. »

Quant à Sam, il hausse à peine un sourcil. Il a les yeux rougis. Il a l'air trop éreinté pour être surpris.

« Désolé, je lance. Je travaillais mon invisibilité.

— Les autres sont à environ dix minutes, m'annonce Sam. Je savais que tu voudrais être là, à leur atterrissage. »

Je hoche la tête et referme la porte derrière moi.

Sitôt que je suis hors de ma chambre, l'illusion d'être dans un motel s'évanouit. Le couloir, qui ressemble plutôt à un tunnel, est blanc et austère du sol au plafond, éclairé à l'halogène. Ça me rappelle les souterrains d'Ashwood, sauf que cette base-ci a été construite par des humains.

« J'ai un magnétoscope, dans ma chambre », dit Daniela pour faire la conversation, tandis que nous empruntons un deuxième couloir identique dans ce dédale. Voyant que ni Sam ni moi ne réagissons, elle insiste : « Vous en avez aussi ? C'est barjo, non ? Ça fait des années que j'avais plus vu ce genre de matos. »

Sam me jette un regard avant de répondre. « J'ai trouvé une Game Boy planquée sous mon matelas.

— Sans déconner ? On échange ?

— Il n'a plus de piles.

— Pas grave. »

Je perçois le bourdonnement lointain des générateurs, le vrombissement des outils et les grognements des hommes au travail. L'inconvénient principal à être tellement top secret, c'est que Patience Creek n'est pas vraiment doté de matériel à

la pointe du progrès. Pour des raisons de sécurité, le général Lawson a décidé de lancer une opération de démantèlement massif. Vu les événements actuels, ils n'ont pas exactement le temps de faire appel à des entrepreneurs civils. C'est donc une centaine d'ingénieurs militaires qui travaillent en continu pour mettre toute l'installation à jour. À notre arrivée, la nuit dernière, Malcolm, le père de Sam, était déjà là, à aider une équipe d'électriciens à monter une partie du matériel mog récupéré à Ashwood. Aux yeux de l'armée, Malcolm est un consultant spécialisé dans la question extraterrestre.

La conversation entre Sam et Daniela ne rebondit pas, et je comprends rapidement que c'est à cause de moi. Je regarde droit devant moi, sans un mot, l'air impassible. Ils ne savent plus comment m'aborder.

« John, je... » Sam pose la main sur mon épaule, et je sens qu'il va parler de Sarah. Je sais que ce qui lui est arrivé lui a fait beaucoup de mal, à lui aussi. Ils avaient grandi ensemble. Mais je ne veux pas avoir cette conversation maintenant. Je ne veux pas céder au chagrin avant que tout soit terminé.

Je me force à sourire. « Ils t'ont donné des cassettes, pour ce magnéto ? je demande à Daniela, changeant maladroitement de sujet.

— *Les Superstars du Catch III*, répond-elle avec une grimace.

— Bon sang, génial. Je passerai te l'emprunter plus tard, Danny », lance Neuf en émergeant tout sourire de l'un des couloirs.

De nous tous, c'est Neuf qui a l'air le plus reposé. Il ne s'est pourtant écoulé que vingt-quatre heures à peine, depuis son combat à mort contre Cinq, aux quatre coins de New York. J'ai soigné ce grand nigaud sur place, et visiblement sa vigueur surhumaine a fait le reste. Il nous salue Sam et moi d'une grande tape dans le dos avant de se joindre

à notre procession. Évidemment, Neuf fait comme si tout allait comme sur des roulettes et, franchement, je préfère ça.

Au passage, je jette un œil dans le couloir d'où il a surgi. J'aperçois quatre soldats lourdement armés qui montent la garde.

« Tout est en ordre ? je demande à Neuf.

— Ouais, Johnny. Ils ont des cellules assez mortelles, dans ce trou, y compris une toute capitonnée, du sol au plafond. Ils y ont mis le Grassouillet, attaché à des coussins et bien au chaud dans une camisole ; alors, crois-moi, il n'ira nulle part.

— Bien », commente Sam.

J'acquiesce d'un mouvement de la tête. Cinq est un psychopathe total, qui mérite d'être enfermé. Mais si je veux faire preuve de réalisme, une chose est claire : l'objectif étant de gagner cette guerre, on ne pourra pas se permettre de le garder derrière les barreaux très longtemps.

On tourne au bout du couloir, et on se retrouve face à l'ascenseur. Au plafond, les ampoules halogènes bourdonnent bruyamment, et je remarque que Sam se pince l'arête du nez.

« Bon sang, qu'est-ce que le duplex me manque, Neuf. C'est la seule planque qu'on ait eue où l'éclairage ne bouillait pas les yeux.

— Ouais, à moi aussi il me manque, renchérit Neuf avec une pointe de nostalgie dans la voix.

— Cet endroit me file déjà une grosse migraine. Ils auraient dû nous donner des variateurs d'intensité, avec les magnétoscopes. »

Un grésillement électrique résonne au-dessus de nos têtes, et l'une des ampoules se met à clignoter avant de s'éteindre pour de bon. Soudain, l'éclairage du couloir est nettement plus supportable. À part moi, tout le monde s'immobilise, le nez en l'air.

« Eh bien, voilà ce que j'appelle le *timing* parfait, lance Daniela.

— C'est bien mieux comme ça, pas vrai ? » répond Sam en soupirant.

J'appuie sur le bouton d'appel de l'ascenseur. Les trois autres se réunissent derrière moi.

« Donc, ils vont, euh... la ramener ici ? demande Neuf à voix basse, avec tout le tact possible.

— Oui. » J'imagine le vaisseau loric en train de descendre vers Patience Creek avec à son bord nos amis et alliés, et l'amour perdu de ma vie.

« C'est bien, commente Neuf avant de tousser d'un air penaud. Enfin non, pas bien du tout. Mais comme ça, on pourra... euh, dire au revoir.

— On a pigé, Neuf, l'interrompt Sam avec douceur. John a compris ce que tu voulais dire. »

Je confirme d'un hochement de tête, préférant le silence. Mais quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent devant nous, tout se déverse. « C'est la dernière fois, j'annonce sans me retourner vers les autres. Je n'en peux plus, de dire adieu aux gens qu'on aime. Fini, les bons sentiments. Fini, le chagrin. À partir d'aujourd'hui, on tue jusqu'à la victoire. »

CHAPITRE 2

Au-dessus de moi, le métal se plie dans un grincement suraigu. Des mottes de terres et de cendre mêlées me fouettent le visage, projetées par des rafales qui semblent souffler à deux cents à l'heure, et j'y mets toutes mes forces. Le feu d'un canon mog me brûle les jambes, mais je décide d'ignorer la douleur. Un éclat métallique tordu, arraché à un Patrouilleur mog explosé, vient se planter dans la terre, pratiquement à mes pieds. À un mètre près, je me retrouvais empalée.

Ça non plus, je n'en tiens pas compte. Je mourrai ici, s'il le faut.

De l'autre côté du cratère où se trouvait le Sanctuaire, j'aperçois Setrákus Ra en train de remonter la rampe de son vaisseau amiral en titubant. Je ne peux pas le laisser regagner l'*Anubis*. Je déchaîne ma télékinésie, sans me préoccuper des conséquences. Je lui balance tout ce que je trouve, et il repousse chacun de mes assauts. Je sens sa puissance lutter contre la mienne, la collision entre deux raz-de-marée, et les pièces métalliques, la terre et les pierres volent en tous sens.

« Meurs, meurs, meurs... »

Sarah Hart est à côté de moi. Elle me hurle quelque chose dans l'oreille, mais le vacarme du combat avale ses paroles. Elle m'attrape par l'épaule pour me secouer.

« Meurs, meurs, meurs... »

— Six ! »

Je suffoque et me réveille en sursaut. Ce n'est pas Sarah, qui me secoue. C'est Lexa, notre pilote, aux commandes du vais-

seau. À travers la vitre, je distingue à peine le paysage paisible qui défile à toute allure en dessous de nous. À la lueur du panneau de contrôle, je lis de l'anxiété sur le visage de Lexa.

« Qu'est-ce qu'il y a ? je demande, encore groggy, en repoussant doucement sa main.

— Tu parlais dans ton sommeil », me répond-elle avant de se concentrer de nouveau sur la trajectoire de vol qui s'affiche à l'écran devant elle.

J'ai les pieds posés sur le tableau de bord, les genoux remontés contre ma poitrine. J'ai des fourmis dans les orteils. Je repose les pieds au sol et me redresse dans mon siège, puis tente d'adapter ma vision à l'obscurité qui règne à l'extérieur. Au même moment, le paysage s'efface, remplacé par l'eau bleu-noir du lac Érié.

« On est à quelle distance des coordonnées envoyées par Malcolm ? je demande à Lexa.

— Pas loin. À dix minutes environ.

— Et tu es sûre qu'on les a semés ?

— J'en suis certaine, Six. J'ai largué le dernier des Patrouilleurs au-dessus du Texas. L'*Anubis* avait lâché avant ça. Apparemment, le vaisseau amiral ne voulait pas faire la course. »

Je me frotte le visage et passe les doigts dans mes cheveux emmêlés et ébouriffés. L'*Anubis* a abandonné la poursuite. Pourquoi ? Parce qu'il fallait emmener Setrákus Ra d'urgence quelque part ? Parce qu'il était mourant ? Ou peut-être déjà mort ?

Je sais que je l'ai amoché. J'ai vu cette barre de fer transpercer la poitrine de ce salopard. Pratiquement personne ne pourrait survivre à une blessure pareille. Mais il s'agit de Setrákus Ra. Qui sait à quelle vitesse il est capable de récupérer, ou bien de quels moyens technologiques il dispose pour se remettre sur pied ? Pourtant, le projectile s'est enfoncé droit dans le cœur, je l'ai vu de mes yeux. Je sais que je l'ai eu.

« Il est forcément mort, je murmure. C'est obligé. »

Je détache ma ceinture et me lève. Avant que j'aie pu quitter le cockpit, Lexa me rattrape par l'avant-bras. « Six, tu as fait ce que tu avais à faire, lance-t-elle avec fermeté. Ce que tu as jugé être la meilleure solution. Peu importe ce qui arrivera, et que Setrákus Ra soit mort ou pas...

— S'il est vivant, alors Sarah sera morte pour rien.

— Pas pour rien, objecte Lexa. Elle t'a sortie de là. Elle t'a sauvée.

— Elle aurait mieux fait de se sauver elle-même.

— Ce n'était pas son avis. Elle... Écoute, je la connaissais à peine. Mais il m'a semblé qu'elle avait bien mesuré l'enjeu. Elle savait que nous livrons une guerre. Et dans toute guerre, il y a des sacrifices. Des pertes.

— Facile à dire, pour nous. On est vivantes. » Je me mords la lèvre et dégage mon bras. « Tu crois que... Merde, Lexa, tu crois que c'est avec un petit discours pragmatique et raisonnable que tu vas rendre tout ça plus facile pour les autres ? pour John ?

— Parce que les choses ont été faciles, pour vous, jusqu'ici ? » Lexa lève les yeux vers moi. « Pourquoi ça commencerait maintenant ? C'est la fin, Six. D'une manière ou d'une autre, on approche de la fin. Tu sais ce qu'il y a à faire, tu culpabiliseras plus tard. »

Je quitte le cockpit en ressassant les paroles de Lexa. Je veux sentir la colère. Pour qui se prend-elle, à me dire quoi faire ? Ce n'est pas elle que les Mogs pourchassaient. Elle est restée en planque pendant des années, sans même chercher à prendre contact avec nous. Elle a fini par débarquer en comprenant que notre situation était devenue désespérée, et qu'il fallait que tout le monde soit sur le pont. Et maintenant elle me dit quoi ressentir ?

Le problème, c'est qu'elle a raison. Parce qu'en vérité, je ne regrette pas mes actes. Si c'était à refaire, je m'en prendrais à nouveau à Setrákus Ra, même en sachant ce qui doit

arriver à Sarah. Parce que ce sont des milliards de vies qui sont potentiellement en jeu.

Je n'avais pas le choix.

Dans la cabine, quelqu'un a fait remonter du sol les lits de camp, grâce aux commandes tactiles aux murs. C'est sur ces lits qu'on dormait, il y a si longtemps, pendant le vol jusqu'à la Terre. J'ai gravé mon numéro sur un montant.

C'est sur celui-là que repose le corps de Sarah. L'univers a vraiment un sens de l'humour tordu.

Assis par terre près du lit de camp, Mark dort, le menton contre la poitrine. Comme chacun de nous, il a le visage bouffi et couvert de sang séché. Depuis la catastrophe, il n'a pas quitté Sarah. Franchement, je suis soulagée qu'il ait fini par s'endormir. Je n'en pouvais plus, de ses regards accusateurs. Je sais qu'il souffre et qu'il est en colère, mais j'ai hâte de sortir de ce vaisseau exigu et d'être débarrassée de lui. Bernie Kosar est allongé contre lui. En me voyant émerger du cockpit, il se lève sans bruit. Il s'approche et vient frotter sa truffe contre ma jambe en couinant doucement. Je me baisse pour le gratter distraitement derrière les oreilles.

« Merci, mon grand », je chuchote, et BK pousse un petit gémissement en réponse.

Un peu plus loin, Ella est recroquevillée sur une couchette, tournée vers le mur. Je laisse mon regard s'attarder quelques secondes sur la petite silhouette, juste pour m'assurer qu'elle respire bien. Ella est la première personne que j'ai vue mourir, aujourd'hui – la différence, c'est qu'elle a réussi à revenir à la vie. En se jetant dans cette gerbe d'énergie loric, au Sanctuaire, elle a rompu le sortilège par lequel Setrákus Ra la retenait prisonnière. Mais il semble qu'il y ait quelques effets secondaires, à baigner dans un geyser d'énergie loric et à faire une petite visite dans l'au-delà. Ella nous est revenue, et elle est... en fait, je ne sais pas bien ce qu'elle est.

À l'arrière du vaisseau, je trouve Adam assis sur le bord d'un autre lit. À en juger par ses cernes noirs et sa peau encore

plus blême que d'habitude, il est évident qu'il n'a pas dormi. Depuis tout ce temps, il veille sur Marina. Attachée à la couchette sur laquelle il est assis, elle a les paupières closes et la figure atrocement contusionnée ; le sang a séché autour de ses narines. Setrákus Ra lui a fait percuter le sol, encore et encore, et depuis elle n'a pas repris connaissance. Pourtant, elle tient bon, et il faut espérer que John saura la guérir.

Adam m'adresse un pauvre sourire, et je viens m'installer en face de lui. Dans ses bras, il tient un autre de nos amis blessés. Dust a bien failli être tué, au Sanctuaire. Il est toujours faible et secoué de spasmes, mais il a retrouvé un peu de mobilité et a au moins réussi à reprendre sa forme de loupveteau. Il n'a pas l'air franchement féroce, mais c'est un bon début.

« Salut, doc », je lance à voix basse à Adam.

Il lâche un grognement sarcastique. « Si tu savais... Nous autres Mogadoriens, on ne reçoit pratiquement aucune formation médicale. À quoi bon, quand on a des soldats jetables ? » Il tourne la tête vers Marina. « Elle a un bon poulx. Même moi, je le vois. »

Je hoche la tête. C'est exactement ce que je voulais entendre. Je me penche pour grattouiller le nez de Dust. Instinctivement, il remue une de ses pattes arrière en réponse, mais je ne sais pas si c'est par plaisir ou si c'est encore un effet secondaire de l'électrochoc qu'il a subi.

« Il a l'air un peu mieux, je fais remarquer.

— Ouais, en un rien de temps il va se mettre à hurler à la lune, acquiesce Adam en me dévisageant. Et toi ? Comment tu te sens ?

— Comme une merde.

— Je suis désolé de ne pas avoir pu faire plus », s'excuse-t-il. À la fin de l'affrontement, au Sanctuaire, ce sont Adam et Mark qui ont embarqué Marina à bord du vaisseau de Lexa, empêchant Setrákus Ra de l'achever. C'est pourquoi on s'est retrouvées seules, Sarah et moi, face à l'ennemi.

« Tu en as fait assez. Tu as sauvé Marina. Tu l'as ramenée ici. Je... »

Malgré moi, je me tourne vers Sarah. Adam se racle la gorge pour attirer mon attention et plante son regard déterminé dans le mien.

« Ce n'était pas ta faute. » Son ton est ferme.

« Ça ne rend pas les choses plus faciles pour autant.

— Mais c'est important de le dire. » À son tour, il se tourne vers Ella, roulée en boule, et il fronce les sourcils. « J'espère que tu l'as tué, Six. Mais te connaissant, si tu avais su les conséquences, je sais que tu ne serais pas allée jusqu'au bout. »

Je ne le détrompe pas, même si je me demande si ce qu'il affirme est vrai. C'est étrange, d'espérer avoir tué Setrákus Ra tout en se sentant coupable de ce qui est arrivé à Sarah. Le pire, c'est la terreur que tout ça n'ait servi à rien. Je suis complètement perdue.

« C'est une chose que je respecte beaucoup, chez vous, poursuit Adam. Vous autres Gardanes, on dirait que vous avez ça en vous, la force et la compassion. Pour mon peuple, c'est exactement le contraire. Je... Moi je serais allé jusqu'au bout, quoi qu'il arrive. »

Au Sanctuaire, pendant un instant, Adam a eu l'avantage sur Setrákus Ra. C'était avant qu'Ella brise le sortilège qui liait sa vie à celle de son arrière-grand-père maléfique. Bien que sachant que ça tuerait Ella, Adam a sauté à la jugulaire de l'ennemi.

« Vous autres, ajoutez-il après une pause, vous tenez compte des pertes, vous pleurez vos morts, vous essayez de faire le bien. Je vous envie ça. Cette faculté de savoir ce qui est bien sans... sans avoir à lutter contre votre propre nature.

— Tu nous ressembles plus que tu ne le penses, je fais remarquer.

— J'aimerais le croire, répond Adam. Mais parfois, j'en doute.

— On a tous des regrets. Ce n'est pas une question de nature. Le seul objectif, c'est d'avancer et de devenir meilleur. »

Adam s'apprête à répondre, mais il reste sans voix. C'est comme s'il regardait à travers moi.

Une douce lueur bleue irradie par-dessus mon épaule.

En me retournant, je vois qu'Ella s'est assise sur sa couchette. Elle vibre encore d'énergie loric et des globes bleu cobalt éclipsent ses yeux marron. Lorsqu'elle prend la parole, sa voix résonne encore de cet écho étrange, comme lorsque Don s'exprimait à travers elle.

« Tu n'as pas à te sentir coupable, dit-elle à Adam. J'ai su ce que tu allais faire dès que j'ai mis le pied hors de l'*Anubis*. Et je t'y encourageais de tout mon cœur. »

Adam dévisage Ella. « Je ne... Moi-même j'ignorais ce que j'allais faire, quand tu es descendue de l'*Anubis*. »

— Crois-moi, tu savais. »

Visiblement mal à l'aise, Adam détourne le regard de celui d'Ella. Il ne semble pas très soulagé qu'elle l'ait disculpé de ce qui est arrivé au Sanctuaire.

« Au fait, Six. » Elle se tourne vers moi. « En quittant ce monde, Sarah pensait à une foule de choses. Surtout à John, et à sa famille. Mais elle a aussi pensé à toi, elle s'est réjouie à l'idée que tu serais présente pour prendre soin de John, et de nous tous. »

— Tu étais dans sa tête, quand elle est morte ? » Je suis éberluée par ses nouveaux Dons, qui paraissent sans limites.

Elle se pince l'arête du nez et ferme les paupières, et la pièce s'assombrit. « Je ne suis pas encore habituée à tout ce que je sais faire. Parfois c'est dur de... de débrancher. »

— Et c'est tout ce qu'elle s'est dit ? »

C'est Mark qui a parlé. J'ignore depuis combien de temps il est réveillé, et ce qu'il a entendu de notre conversation. Il observe Ella d'un air éperdu, et je remarque qu'il a la lèvre qui tremble. Ella lui lance un regard froid, et je me demande

si sa rencontre avec Don n'aurait pas fait griller quelques plombs émotionnels.

« Quelle est vraiment ta question, Mark ? » Son ton est calme.

« Je... Rien. Ça n'a pas d'importance, répond Mark en baissant les yeux à terre.

— Tu lui as traversé l'esprit aussi, Mark », ajoute Ella.

Mark déglutit avec difficulté avant de hocher la tête en essayant de ne manifester aucune émotion. Je dévisage Ella, et je suis incapable de deviner si elle dit la vérité ou si elle essaie juste de le réconforter. Ses prunelles électriques sont indéchiffrables.

« On arrive, annonce la voix de Lexa dans les haut-parleurs. J'amorce l'atterrissage. »

Lexa pose le vaisseau dans un champ à ciel ouvert, près d'une petite cabane. À voir les lieux à travers la vitre, il est difficile de croire que ce soit la base depuis laquelle le gouvernement prépare sa contre-attaque contre les Mogadoriens. J'imagine que c'est le but. Le soleil se lève à peine sur le lac Érié, projetant des arcs de lumière rose à la surface de l'eau. C'est une scène paisible, on pourrait même croire qu'il s'agit d'un centre de yoga pour hippies – jusqu'au moment où l'on aperçoit les soldats armés et les Humvee camouflés à l'orée des bois.

Deux groupes nous attendent devant la cabane et, même dans mon état, je déchiffre sans mal la situation, rien qu'en regardant la distance entre les factions en présence. Le premier groupe est composé des nôtres – John, Sam, Neuf, Malcolm et une fille dont j'ignore le nom, mais que j'ai vue dans la vision télépathique envoyée par Emma, celle de la grande rencontre. À une vingtaine de mètres derrière eux se tient un contingent de militaires qui considèrent notre vaisseau spatial avec le plus grand intérêt. Il m'apparaît que, bien qu'ils collaborent avec les Gardanes, ils en profitent surtout pour nous avoir à l'œil. Ensemble, mais séparés.

Au milieu de ce groupe de soldats, je reconnais l'agent Walker. Elle écrase nerveusement son mégot de cigarette avant de se retourner pour répondre à l'homme plus âgé à côté d'elle. Visiblement, c'est lui qui est aux commandes. Il a les cheveux gris taillés en brosse, le visage tanné par le soleil, comme s'il sortait tout droit de son stage de golf. Il me fait penser à ces seniors qui courent le marathon, avec leur posture rigide et leur corps mince et musclé. Il arbore un uniforme d'apparat, recouvert d'une myriade de médailles – il y en a tellement que l'effet est grotesque. Il est entouré d'une demi-douzaine d'hommes armés de fusils d'assaut – pour nous protéger, je n'en doute pas. Deux gars ressortent du lot – sauf erreur de ma part, ce sont des jumeaux, à peu près de mon âge, trop jeunes pour être militaires de carrière, bien qu'ils portent l'uniforme bleu clair et bien amidonné des élèves officiers.

J'observe tout ça pendant quelques secondes, le temps que Lexa fasse sortir la rampe et coupe les moteurs du vaisseau. Évaluer l'environnement fait une bonne diversion, qui m'évite de regarder John. Il a le visage tellement figé qu'on dirait un masque, avec son regard glacial. Je n'ai toujours pas trouvé ce que je vais bien pouvoir lui dire.

Notre groupe ravagé par la bataille s'engage sur la rampe. J'entends nos observateurs de l'armée chuchoter, et je ne peux m'empêcher de remarquer le mouvement de recul de nos amis. On est couverts de terre et de sang, éclopés et éreintés. Sans compter ce halo bleu d'énergie loric qui émane d'Ella. On est vraiment dans un piteux état.

Malcolm pousse une civière devant lui. Il traverse la pelouse pour rejoindre Adam, qui porte Marina dans ses bras. Je mets une seconde à remarquer que Mark n'est pas descendu du vaisseau ; il veille sur la dépouille de Sarah.

Rapide comme l'éclair, Sam m'enlace. Ce n'est qu'en sentant ses bras autour de moi que je me rends compte que je tremble comme une feuille.

« Tout va bien, maintenant », me chuchote-t-il à l'oreille.

Je me ressaisis pour éviter de m'effondrer, même si j'en ai sacrément envie. Je me dégage de l'étreinte de Sam et me tourne vers John, mais il est déjà penché au-dessus de Marina, et lui tient la tête entre ses paumes qui luisent faiblement. Tandis qu'il la soigne, il garde un air de concentration extrême, et ça dure si longtemps que je retiens mon souffle, craignant que Setrákus Ra n'ait infligé à notre amie des dommages irréversibles. Au bout d'un long moment, dans le silence le plus total, John recule d'un pas et laisse échapper un soupir d'épuisement. Marina remue brièvement sur le brancard, mais sans se réveiller.

« Est-ce qu'elle est... ? demande Adam.

— C'était grave, mais elle va s'en remettre, répond John d'un ton totalement neutre. Il lui faut juste du repos. »

Sur ces paroles, John s'écarte du groupe pour gravir la rampe du vaisseau.

« John, attends », je m'entends dire, même si je n'ai aucune idée de ce que je vais bien pouvoir ajouter.

John s'immobilise et tourne légèrement la tête dans ma direction, sans toutefois croiser mon regard.

« Je suis désolée qu'on n'ait pas pu... de ne pas avoir été capable de la protéger. » J'ai la voix qui tremble, et je perçois une pointe de désespoir qui me fait honte. « Je te jure que je l'ai tué, John. J'ai transpercé le cœur de cette ordure. »

John hoche la tête, et je vois une veine pulser à son cou, comme s'il faisait tout son possible pour se maîtriser.

« On n'est pas responsables des actes de nos ennemis », réplique-t-il, et on dirait un discours tout prêt, répété, comme s'il avait anticipé cette conversation. Sans ajouter un mot, il reprend son ascension et disparaît dans le vaisseau de Lexa.

Un silence lugubre s'ensuit. Les militaires retournent à la cabane, qui doit avoir des sous-sols immenses, pour les accueillir tous. Neuf les suit, menant le reste de notre groupe. Je cherche John du regard ; Sam est resté en renfort.

« Tu m’as dit, John, que je déciderais de ce qui lui arriverait. *Après*, tu as dit. Mais je ne veux pas de cette responsabilité. Je ne veux pas trimballer ça éternellement – lui, la guerre, tout le reste. C’est trop lourd à porter seule. »

Je prends Marina dans mes bras. Elle est froide au toucher, alors j’allume mon Lumen pour compenser. Elle fond en larmes, un sanglot brusque, puis se plaque la main sur la bouche. Elle se reprend, sachant que Cinq risque de l’entendre.

« Allons-nous-en, je suggère en sortant mon dernier pendentif. Laisse-moi t’emmener quelque part où on pourra réfléchir à ce qu’il faut faire. Ensemble. »

Marina hésite, ne pouvant détacher le regard de Cinq.
« Et lui ?

— C’est un fantôme, je réponds. Pas nous. »

Marina m’accompagne dans l’Himalaya. En découvrant ce que j’ai fait là-haut, dans la grotte de Huit, elle passe les mains sur les murs où s’étaient autrefois les prophéties, savourant la douceur de la pierre neuve, tous les possibles de cette toile vierge. Elle s’autorise enfin à pleurer.

Après ça, elle se plante en face de moi et me prend le visage entre ses mains. « Merci, John », dit-elle à voix basse. Les larmes n’ont pas encore séché sur ses joues. J’écarte une mèche de ses yeux.

Alors, elle m’embrasse. Je ne sais pas ce que ça veut dire. Peut-être rien du tout.

Marina rougit, me sourit et recule lentement. Je lui souris à mon tour. Soudain, il fait beaucoup plus chaud, dans cette grotte de l’Himalaya.

Peut-être que ça signifie quelque chose, finalement.

Au centre de la grotte, j’ai retiré la bâche pour montrer à Marina à quoi j’ai consacré cette dernière année. Dans des arbres que j’ai abattus sur la montagne, j’ai sculpté une table,

avec le bloc de Loralite pour socle. Elle est énorme, circulaire, réalisée à partir du souvenir que je gardais de la table dans la Chambre des Anciens, sur Lorien. Tout comme pour les pendentifs, je me suis servi de mon Lumen pour pyrograver dans le bois le symbole loric de l'Unité.

Les autres finiront par venir. Certains seulement pour une visite, d'autres pour rester plus longtemps. Un jour, je l'espère, cet endroit deviendra un lieu où l'on échangera de grandes idées. Un lieu protégé de la corruption et de la mesquinerie des gouvernements. Où la sécurité de la Terre et le bonheur de ses habitants seront assurés.

Cette planète n'est pas à l'abri des menaces. Pour y faire face, il faudra un front uni de Lorics, d'humains et même de Mogs. Nous nous réunirons ici pour résoudre ces problèmes – nous, les Gardanes, nos vieux alliés et ceux que nous n'avons pas encore rencontrés.

En attendant, nous avons largement de quoi nous occuper, ensemble et séparément. Trouver notre place dans ce nouveau monde, faire amende honorable auprès de ceux que nous avons fait souffrir, nous montrer dignes de ce que nous sommes. Voilà les défis réellement effrayants qui nous attendent.

Il y a une différence entre cette table que j'ai construite et celle autour de laquelle s'asseyaient les Anciens. Je n'ai pas gravé neuf emplacements spécifiques. Il n'y a pas la place réservée à Loridas, celle de Setrákus ou de Pittacus. Il n'y a même pas neuf chaises. Il y en a autant qu'il en faudra. Et bien assez de place pour tous. Et s'il y a trop de monde, on se serrera.

J'en ai fini avec les numéros.